

Lurelu



Le rôle des cochons : l'homme semblable à la bête

Marie Fradette

Volume 37, numéro 3, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2015). *Le rôle des cochons : l'homme semblable à la bête*. *Lurelu*, 37(3), 81–82.



Le rôle des cochons : l'homme semblable à la bête

Marie Fradette

81

Camille Bouchard se passe maintenant de présentation. Ses œuvres, toujours profondes, et ses sujets puisés dans des contextes sociaux qui ont beaucoup à offrir, font de lui un auteur engagé. Un auteur inscrit dans une société bourrée de travers qu'il parvient à mettre en scène avec force. Bien qu'il explore souvent l'époque contemporaine, il s'aventure aussi dans le roman historique de façon tout aussi prenante et rigoureuse. L'auteur du *Coup de la girafe* et du tout récent *Forme floue des fantômes* a aussi publié, entre autres, *Le rôle des cochons* (Québec Amérique, 2014), un roman dont l'histoire nous transporte au XVII^e siècle alors que René-Robert Cavelier de La Salle cherche l'embouchure du Mississippi. Si l'Histoire, en l'occurrence la construction du Fort St-Louis, la rencontre avec les Amérindiens, la rudesse de la vie de colon, sert de toile de fond au récit, Bouchard pose un regard critique sur l'humain et ses paradoxes. Par ailleurs, si le roman peut, dans un premier temps, initier les élèves à ce pan de notre histoire, il peut surtout les amener plus loin. Par le choix des mots, par le caractère de certains personnages, Hiens en tête, le roman offre un second degré qui nous plonge au cœur des comportements bestiaux de l'homme. La lecture de ce roman soulève des pistes de réflexion qui touchent à la fois à l'Histoire et aux hommes qui l'ont faite.

Dimension historique de l'œuvre

«Larochelle, 1684». Dès la première page, le contexte est posé. Une carte vient par ailleurs situer les vaisseaux explorateurs sur les eaux françaises prêts à faire la grande traversée. Pour l'explorateur, il s'agit de son troisième et ultime voyage durant lequel, à la demande du roi Louis XIV, il doit aller établir une colonie en Louisiane. L'équipage arrive par l'Atlantique en espérant trouver l'embouchure du Mississippi, en vain. Invitez d'abord les élèves à découvrir tout ce contexte d'exploration alors en vogue, puis présentez-leur les trois voyages entrepris par La Salle. Arrivé en Nouvelle-France

en 1667, il cherche la route de la Chine. Il donnera d'ailleurs ce nom, LaChine, à la seigneurie que son frère lui lègue à son arrivée. Puis en 1669, il fait un premier voyage, infructueux. Un second le mène sur le Mississippi; puis un dernier, en 1684, le conduira à la mort.

Dans le roman, Bouchard dépeint avec réalisme la vie des nouveaux colons, mais aussi et avant tout leurs espoirs d'une vie meilleure : «Tant d'animaux, Delphine, des cerfs, des lièvres, des perdreaux... Tellement d'oiseaux qu'ils masquent le ciel comme de gros nuages d'orage. Tellement de poissons qu'on pourrait marcher sur les vagues. Tellement de... de... » (p. 22). Si les personnages vivent d'espoir avant la traversée, une réalité toute différente les attend de l'autre côté de l'Atlantique. Entre un chef d'équipe qui tergiverse, des maladies qui déciment les voyageurs, la construction d'un fort qu'ils devront abandonner, la perte d'un bateau et une faune de reptiles voraces, les colons ont peine à survivre. Demandez aux élèves de souligner les passages qui donnent un aperçu de la réalité qu'ont vécue ces gens, afin de poser les bases d'un contexte.

À la rencontre de l'Autre

La rencontre avec les peuples autochtones reste un point important dans cette entreprise de colonisation. Les Européens ont eu affaire aux Amérindiens, et le contact entre les peuples – bien que pacifique pour certains – s'est avéré violent pour d'autres. Bouchard lève le voile sur la rudesse de certains contacts. Une première rencontre est présentée d'abord de façon pacifique alors qu'Eustache Bréman, héros du roman, est impressionné et heureux de voir enfin les Indiens. Toutefois, l'opinion de certains personnages moins indulgents met en lumière le complexe de supériorité des Blancs : «On n'a plus le temps de discuter avec ces

maudits Sauvages [...] perçons quelques poitrines pour délivrer les nôtres et laissons ces bêtes sans âmes méditer ensuite sur les conséquences de leurs mauvaises actions» (p. 94). «Sauvages», «animaux», «maudits tatoués», plusieurs termes employés par les membres de l'équipage offrent une vision négative de ces hommes. Après avoir relevé ces mots avec les élèves, réfléchissez à cette rencontre et plus particulièrement aux mentalités de l'époque. Pour certains Européens, les «Sauvages» étaient des bêtes, une race inférieure. Quand on sait que le pape Paul III avait dû statuer sur l'humanité des Indiens d'Amérique un siècle plus tôt, il y a là matière à disserter.

Langue de porc ou la place de l'animal dans le roman

Si le contexte historique mis en scène est riche de sens et permet la réflexion, le choix des mots utilisés par l'auteur et les images qu'ils suscitent permet une entrée signifiante au cœur de l'Homme et de ses comportements. Afin de rendre compte de la difficile réalité des colons, mais surtout du caractère parfois animal et sans pitié de ces aventuriers, Bouchard met en scène des personnages rustres en utilisant un vocabulaire qui s'inspire de l'univers du porc. La comparaison constante entre les deux entités est saisissante.

Prenez d'abord le titre, la page couverture et la 4^e de couverture. Demandez aux élèves ce que ces éléments évoquent au premier abord. Doublé de l'illustration, où l'on voit deux cochons anthropomorphes entourés d'un Amérindien et de Cavelier de La Salle, le titre met en évidence l'animal. Une petite mention sur la 4^e de couverture ajoute à cette importance en insistant sur la présence du porc : «Aventure historique assaisonnée au porc». Discutez de l'enveloppe avant et après la lecture du roman. Quel sens se dégage de l'ensemble? Pourquoi Bouchard insiste-t-il sur cette image? Et qui sont ces cochons, quel est leur rôle? La présence de différents animaux est par ailleurs omniprésente dans le titre de plusieurs chapitres. En

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE

82



La plus grande difficulté d'une fugue n'est ni le froid ni la faim, mais le retour.

1- *Le fugueur* (214 pages)
 2- *Le retour du fugueur* (187 pages) • Par Luc Proulx
 • Dès 13 ans • 13,95 \$ •
 Chapitres en PDF et activités
 pédagogiques sur
joeycornu.com

plus du «rôle des cochons», «Nus comme des bêtes», on trouvera aussi «Le hurlement de la louve», «de Sauvages et de serpent». Amenez les élèves à comprendre pourquoi l'auteur fait référence à ces animaux en particulier.

Dès le premier chapitre, le vocable entourant la vie porcine frappe : «La vie est une saloperie.» Phrase qui est reprise en fin de roman alors que Cavalier de La Salle vient d'être assassiné. Puis, tout au long du récit, Bouchard s'inspire de ce vocabulaire, notamment lorsqu'il est question de mort ou d'horreur : «Les vagues forçissent et *L'Aimable*, dans un dernier couinement qui rappelle celui d'un cochon en fin d'agonie, achève de se détruire tout à fait» (p. 113).

Prenez aussi la tuerie que Hiens entreprend aux dépens des Indiens : «La gorge ouverte d'une oreille à l'autre» (p. 80) et les mains liées avec une corde de chanvre, le sort de l'Amérindien rappelle la mise à mort des cochons à la boucherie.

Le cochon et son double

Ce vocable participe aussi de la personnalité des personnages, permet de circonscrire leur rôle et leur état. Par exemple, dans le chapitre éponyme, une échauffourée se prépare entre deux membres de l'équipage, mais le calme revient alors que Moranget, soldat au service de Cavalier de La Salle, impose son respect. Si le rôle des cochons sur mer consiste à nettoyer la cale, souillée par les passagers qui ont le mal de mer, celui de certains hommes est semblable : «Oui. Chaque cochon a son rôle à jouer pour nettoyer ce navire» (p. 40). L'action de nettoyer, évoquée ici, nous invite à réfléchir sur le rôle joué justement par les différents personnages. Invitez les élèves à discuter autour de cette première analogie. Que veut dire exactement Moranget? En début de lecture, la discussion peut déjà apporter des pistes de réflexion.

Puis, parmi ces personnages, Bouchard insiste particulièrement sur Hiens, un homme qui a réellement existé. Tout au long du roman, depuis sa première apparition jusqu'à sa mort, la comparaison avec l'ani-

mal est étonnante. D'abord présenté comme un tueur (p. 57), il est, avec sa bande, tour à tour «ordure», «démon», «salaud», «rustre», jusqu'à la comparaison ultime et clairement signifiée avec le porc : «Ils me dégoutent, ces rustres [...] ils mangent comme des porcs, puent trois lieues à la ronde, jurent quatre fois dans la même phrase... Nous sommes loin des beaux partis que tu m'avais fait miroiter» (p. 180). La mère du jeune Eustache ira même jusqu'à ajouter qu'elle «préférerai[t] un cochon» (p. 181) à cet homme.

Après la mort de la jeune Marie-Élisabeth, engrossée par Hiens et morte en couche, les mots choisis pour décrire la rage qui habite Eustache soulèvent encore l'image : «Un démon aura bu ton existence sans pitié comme on se délecte du sang du cochon sacrifié» (p. 187). Jusqu'au moment de sa mort, Hiens est abaissé au rang de porc : «Tuer un démon qui a violé une fillette à répétition pendant des années, ça n'engendre pas de remords. C'est comme égorger un cochon» (p. 232). Amenez ainsi les élèves à voir les rapprochements entre l'Homme et l'animal. Homme sans lois, il manipule la petite Marie-Élisabeth, se sert d'elle, puis tue sans vergogne des Indiens, sans compter la mort d'innocents et du chef d'expédition. D'autres pistes pourraient par ailleurs être explorées, notamment l'évolution du héros, Eustache Bréman, qui s'endurcit tout au long de ces trois années. Sa relation à la bête, voire au cochon, tient lieu à cet effet d'exemple : incapable, en début d'aventure, d'égorger un porc pour en récupérer le sang, c'est lui qui tuera pourtant sans pitié le principal cochon du récit.

Enfin, avec ce roman, Camille Bouchard permet aux lecteurs de découvrir un pan peu enseigné de notre passé colonial français. Tout le contexte historique, les détails fouillés, la rigueur avec laquelle il met en scène le passé constituent une richesse qui ouvre la porte à la connaissance. Le roman de Bouchard, comme plusieurs de ses livres, permet une incursion au cœur de l'humain et tente d'en saisir les contours.